

ler, dans sa sagesse antique, qu'une vie même millénaire réserve encore des surprises, histoire de rappeler aux hommes que la vie n'est pas un long fleuve tranquille.

Parlons-en des hommes, chahutés à contre-courant, ballottés, inanimés sur les vagues ou perchés sur tout ce qui dépassait.

Ne parlons pas de ce qui traversait la tête de Pierre et de Viviane.

Le tumulte régnait en maître, partout où le cumulus meurtrier se déversait par brocs entiers. Des nuages d'un noir ébène, un rien voilés de traînées laiteuses, semblaient vissés au sol.

Le jour s'arrachait avec peine à la nuit, sans vraiment apporter un espoir. Le flot grossissait, les rues se diluaient, la vieille cité paraissait glisser vers la plaine qui peu à peu se noyait aussi et voyait se disloquer les architectures métalliques de la ville nouvelle au-delà du périphérique.

La villa de Viviane longeait un cadereau. Du contre-haut où elle se trouvait, elle ne voyait plus que le premier étage. Elle s'assit résignée sur un « clapas » et suivit pas à pas la lente dégrue.

Son esprit s'évadait parfois vers son passé. Le départ de son ex-mari : c'était aussi un petit matin gris et pluvieux après une nuit houleuse à se quereller à voix basse pour ne pas réveiller les enfants. Le monde s'écroulait pour elle, ce jour-là. Touchait-elle vraiment le fond ? Eh bien non, il y

aurait encore des querelles judiciaires, des débats de marchands de tapis.

Cette maison qu'elle acheta plus tard lui avait donné le goût de repartir. Ses enfants étaient grands et faisaient leur vie loin de Nîmes. Elle approchait la cinquantaine avec le charme de sa maturité. Ses appas d'aujourd'hui n'avaient rien à envier à ceux de ses vingt ans, parce que portés avec la science de la séduction que l'âge confère. Mais vinrent Daniel et puis ce déluge.

Touchait-elle vraiment le fond à présent ?

Pourrait-elle rebondir vers un avenir meilleur ? Une main se posa sur son épaule pour lui dire que oui. Pierre s'unit à cette communion nostalgique sur fond de séparation et de reconstitution ratée.

Il lui parla de son premier mariage, puis du désastre du second. Ils échangèrent ainsi sur leurs vies respectives, tout en observant, désabusés, d'abord les vagues d'un Congo en furie puis le cours pépère de la Seine et enfin le ruisseau originel. Le bas de la maison était dévasté, sac-cagé, rien n'avait échappé aux fouilles de l'eau. Un tapis de boue glissante et sale recouvrait sols et murs. Viviane grimpa, avec d'innombrables précautions, l'escalier qui menait au salon à l'étage et aux chambres. Pas de bruit, seuls le goutte-à-goutte et les ruissellements au-dehors composaient un chant rythmé que couvraient les hurlements des sirènes au loin.

Soudain, Viviane poussa un cri. Tout était renversé, éparpillé, tables, chaises, papiers. Sur les murs et le sol, des traînées de sang s'étalaient. Pierre accourut et acheva de fouiller le reste de l'appartement, mais rien, pas de traces de MALAVOY. En professionnel, il demanda à Viviane de ne rien toucher ; elle vint se serrer contre lui, effondrée.

— Tu vois, pardon ! Vous voyez, je pleure, mais c'est presque de soulagement.

Ce tutoiement surprit Pierre, autant qu'il lui fit chaud au cœur. Elle le tutoyait comme si dans l'enlacement de la nuit et leurs confidences du matin, une intimité était née.

— Si je le pouvais, je brûlerais tout ici. Pourtant, je l'aime cette maison, je m'y sentais bien, mais un jour Daniel a débarqué comme ça et n'est plus reparti, j'étais prisonnière chez moi. Chaque pièce me renvoie des cris, des insultes et la peur.

Elle parlait dans un sanglot qui la rendait à peine compréhensible.

III

Quelle heure était-il, quand Sam, épuisé et meurtri, se lova derrière Marie, quand il vint la rejoindre dans sa position foetale pour l'envelopper de sa force et de son amour ?

Il ne faisait pas encore jour. Il plongea vite dans un sommeil haché, agité de mille rêves ou cauchemars sans chute, sans objet, dont le seul thème était la fuite ou le combat.

Ils s'éveillèrent très tard, peut-être midi passé, les ultimes souches passèrent dans la cheminée pour réchauffer la pièce trop humide.

Au-dehors, rien ne trahissait le drame qui avait traversé la cité cette nuit. Des feuilles mortes sous le tilleul plus que de coutume pour un début octobre, un sol flasque, détrempé, aux allures de tourbière par endroits et puis d'étranges tranchées irrégulières, profondes de soixante à soixante-dix centimètres dans les parties déclives du terrain. Elles suivaient les sentiers devenus rigoles puis ruisseaux. Leur fond laissait voir l'assise de pierres ou de rochers calcaires qui supportent les collines nîmoises. De véritables petits cours d'eau avaient encadré le « mazet » sans le toucher. Marie épuisée n'avait rien entendu, rien